

Au Guatemala en 1840 – 1845

Par le RP Albert Leysbeth sj (ads 34)

Nous devons au RP Albert Leysbeth sj, sorti en 1934 de notre Collège et à ce titre l'un des doyens des Anciens du Collège, deux articles dans Horizons, sur le RP Verbiest sj¹ et sur François Xavier². C'est à présent d'une aventure coloniale belge avortée au Guatemala qu'il nous entretient: deux jésuites y ont participé, ce qui explique, entre autres, pourquoi elle a sa place ici. Nous remercions le RP Leysbeth sj pour cette contribution qui fait revivre ces parties oubliées de notre histoire. (MJ)



1° La Belgique en 1840

Le pays n'est indépendant que depuis 10 ans. 1815 a vu la fin du régime napoléonien et 1830 la déclaration d'indépendance vis-à-vis des Pays-Bas. Pourtant en Belgique, la pauvreté reste encore le lot de bon nombre de gens. Face à cette situation dont il est conscient, le roi Léopold I^{er} ne prône pas un effort économique et social au plan national, mais estime plutôt que l'expatriation sera, pour beaucoup, le seul moyen de sortir de la pauvreté. Il souhaite aussi la création d'une puissante marine de commerce. Cependant, vers quels pays se tourner ?

L'intérêt pour l'Afrique Centrale ne viendra qu'avec Léopold II. En 1840, elle n'apparaît guère, sur les cartes, que comme une *terra incognita*. Les regards se portent plutôt vers l'Amérique Centrale où, en 1823, les colonies espagnoles ont acquis leur indépendance.

2° La colonisation à Santo-Tomas

En 1834, une société anglaise, la «Compagnie Commerciale et Agricole de l'Amérique Centrale» conçoit de mettre en valeur la région de Santo-Tomas mais ne parvient pas à ses fins.

En 1840, un comité belge, soutenu par le ministre de l'intérieur, reprend ce projet à son compte. On assiste à la création d'une «Société Belge de Colonisation».

Son but est celui d'un établissement de peuplement. La société s'engage vis-à-vis des gouvernements belge et guatémaltèque à introduire mille familles en dix ans, à créer écoles, dispensaires et hôpitaux...

Le 9 novembre 1841, le navire «Louise-Marie» venant d'Ostende arrive à Santo-Tomas et y débarque un premier contingent d'émigrés; parmi eux, quelques militaires.

3° Des aumôniers pour la colonie.

En juillet 1841, à la demande expresse du ministère, on essaie d'obtenir du cardinal Sterckx, primat de Belgique, la désignation d'un aumônier pour la colonie.

Il refuse, estimant que cela concerne les autorités religieuses guatémaltèques. Heureusement, le Provincial des Jésuites pour la Belgique, le Père Franckeville, prend ses responsabilités et, sans recourir au Général de l'Ordre, signe une convention avec la Compagnie de Colonisation: deux prêtres, les Pères Pierre Walle et Jean Genon, accompagnés du Frère Augustin Janssens, seront envoyés comme aumôniers dans la colonie.

¹ Horizons n° 26 de septembre 1997, page 18

² Horizons n° 30 de septembre 1998, page 17

4° Echec de la colonisation à Santo-Tomas

Il est dû d'une part au manque d'intérêt en Belgique, pour ce projet et au peu de soutien financier apporté par le public; et d'autre part, à des mésententes entre les responsables de la bonne marche de la colonie et à des carences dans le recrutement des colons: gens manquant de savoir-vivre, femmes de mauvaise vie, etc.

En 1845, on se rend compte qu'il faut mettre un terme à l'entreprise. Le 16 mai 1845, le navire «Léna», ayant à son bord le père Walle, quitte Santo-Tomas et rentre en Belgique. Le père Jean Genon décide de rester. Parmi les colons, plusieurs font le même choix. Leurs descendants s'intégreront à la population guatémaltèque. Dernièrement, une émission TV, présentant des personnes ayant acquis une certaine notoriété dans la société guatémaltèque, a relevé des noms typiquement belges. Par ailleurs, on aperçoit de nos jours encore, des tombes de colons, certaines cachées par des massifs de verdure.

5° Démarches du P. Walle auprès des autorités du Guatemala

Nous donnerons une place spéciale à cet évènement d'abord parce qu'il ne concerne pas directement ce qui se passe à Santo-Tomas, ensuite et surtout parce qu'il offrira à la Compagnie de Jésus des possibilités nouvelles pour un établissement et un apostolat durables dans les milieux de la capitale du pays.

En 1843, le P. Walle quitte Santo-Tomas, pour «monter», aidé par un muletier et trois bêtes, jusqu'à la capitale située à plus de 1.000 m. d'altitude. Ce voyage comportera 7 étapes.

Une fois arrivé, le P. Walle – qui officiellement vient annoncer qu'une colonie belge s'est établie à Santo-Tomas - entrera en contact avec les autorités civiles et religieuses. Plusieurs notables lui font part de leur souhait d'ouvrir un collège dans la capitale; des précisions sont signées et présentées dans ce sens.

Le Guatemala est coutumier de révolutions qui amènent, forcément, des changements de perspectives et de projets. En 1852, une de ces révolutions conduisit à demander à nouveau, et fermement, l'ouverture d'un collège.

Averti, le P. Walle se rend à Rome et s'offre au Père Général J. Roothaan, pour mener cette tâche à bien. Celui-ci préfère la confier à des missionnaires espagnols, expulsés du Pérou; leur travail sera facilité par le fait de l'usage au Guatemala, de la langue espagnole.

6° Notices biographiques

- Le frère Augustin mourra de maladie à Santo-Tomas, le 27 août 1845
- Le frère Pierre-Joseph Walle est né à Poperinghe en 1793, il entre dans la Compagnie de Jésus en 1816. Il restera à Santo-Tomas de 1843 à 1845. Rentré en Belgique, il décédera à Gand, en 1877.
- Le père Genon est né à Cielle près de Laroche, le 4 avril 1811. Il sera ordonné prêtre en 1834 et entrera dans la Compagnie en 1839. Il débarquera à Santo-Tomas en même temps que le P. Walle. Cependant, après la fin de l'essai de colonisation, il ne rentrera en Europe que pour chercher des compagnons. S'étant, dès le début, impliqué dans l'apostolat auprès des Indiens Caraïbes et de créoles, il s'établira à Livingstone où il vivra très pauvrement. Il mourra en 1878, regretté, d'abord par les colons de Santo-Tomas, puis par les Caraïbes, auxquels il s'était fort dévoué.

7° Ouvrages de référence

Joseph Fabri sj. Les Belges au Guatemala (1840 – 1845) , 1955, 266 p

